

le repas du Seigneur (1)

La forme de culte que nous avons adoptée (qui n'est ni la seule possible ni définitivement « la meilleure ») donne une place de choix — au cœur de la rencontre — à ce moment où nous partageons du pain et du vin et que l'on appelle le repas du Seigneur ou « la cène ». D'autres diraient « la communion », « l'eucharistie » ou encore « la fraction du pain ».

la cène

Ce mot vient tout simplement du latin *cena* qui désigne le repas du soir (ou souper). Avec un c majuscule, il désigne le dernier souper pris par le Seigneur Jésus avec ses apôtres avant de mourir : la Cène. Par extension, on l'utilise, depuis la Réforme au XVI^e siècle, pour désigner ce repas par lequel les chrétiens se rappellent la mort du Christ. C'est un mot **protestant**, employé depuis Calvin par opposition à « la messe ».

le repas du Seigneur

Cette expression est employée par Paul dans 1 Corinthiens 11.20. (Au v. 33, se trouve une version courte : *le repas*.)

la communion

C'est encore Paul qui utilise ce terme : 1 Corinthiens 10.16, 17.

l'eucharistie

Ce mot est tiré du grec pour *rendre grâce* et rappelle que le Seigneur Jésus a rendu grâce avant de rompre et de distribuer le pain (et nous faisons de même) mais aussi que les actions de grâce ont leur place dans le culte et peuvent être suscitées par le rappel de la croix. C'est plutôt un mot du vocabulaire catholique — ce qui explique pourquoi on ne l'utilise guère dans les églises évangéliques.

la fraction du pain

Cette expression est employée par Luc dans Actes 2.42. On la rapproche généralement de l'expression *rompre le pain* qui se trouve en Actes 2.46 ; 20.7, 11 et 1 Corinthiens 10.16 (voir aussi 11.23, 24). En elle-même, l'expression traduit simplement, dans la culture hébraïque, l'idée de manger ensemble, de prendre un repas en commun (voir Luc 24.35). Au début du repas, on rendait grâce, on rompait le pain et le distribuait aux convives. Par extension, parce que les chrétiens se rappelaient le sacrifice de Jésus lors de leurs repas fraternels, on a rattaché cette expression à la cène.

D'autres mots fréquemment utilisés en rapport avec la cène : rite, sacrement, symbole, signe commémoration.

le repas du Seigneur est-il un rite ?

Qui dit rite dit forme codifiée, gestes prescrits, cérémonie réglée d'avance, liturgie... Le N.T. ne s'intéresse pas à la forme et peut même laisser croire que la forme utilisée dans les premières églises était variable : 1 Corinthiens 10 met la coupe avant le pain ! Si Paul rappelle avec force aux Corinthiens le sens du repas et **l'attitude de cœur** que le chrétien doit adopter lorsqu'il y participe,

il ne prescrit pas grand-chose quant à la forme ou au déroulement (il recommande simplement à celui qui a trop faim de manger avant de venir : 1 Corinthiens 11.34).

Si l'on utilise le mot *rite* dans un sens plus large pour désigner ce qui se fait et se refait — la tradition — on peut à la rigueur l'admettre pour parler de la cène. Mais le mot *rite* cadre mal avec l'extrême simplicité de la vie des premières églises — il n'est pas utile de l'utiliser dans ce contexte.

le repas du Seigneur est-il un sacrement ?

Là encore, il convient de commencer par définir le sens du mot. Au sens large, un sacrement peut être « un acte religieux qui est un signe de la grâce divine ». Je n'aime pas le mot « religieux » mais néanmoins la cène est ou contient un (ou plusieurs) signe(s) de la grâce de Dieu.

Mais le mot *sacrement* a généralement, surtout dans un pays comme la France, un sens plus précis et désigne un signe sensible qui « produit la grâce et sanctifie les âmes ». La théologie de l'église catholique va dans ce sens. D'ailleurs, le mot *sacrement* vient du latin *sacrare* qui veut dire consacrer — et cela renvoie sans doute à l'idée (catholique) de consacrer le pain et le vin pour les rendre efficaces. Nous ne souscrivons pas à cette doctrine.

Que notre participation à la cène nous amène à **nous** consacrer ou reconsacrer au Seigneur ne pose pas de problème. Mais l'idée de consacrer les éléments utilisées ne cadre pas du tout avec l'idée d'adorer *par l'Esprit et en vérité*. Je préfère donc ne pas utiliser ce terme de *sacrement* pour désigner le repas du Seigneur.

le repas du Seigneur est-il un symbole ? ou est-il symbolique ?

Oui et non ! L'usage normal du mot symbole désigne « ce qui représente une réalité abstraite ». Alors, **oui** la cène peut être symbole de l'amour, de la grâce, du pardon du Seigneur à l'égard des pécheurs que nous sommes. Mais **non**, le pain et le vin ne sont pas à proprement parler des symboles du corps et du sang de Christ (ce corps et ce sang ne sont pas des réalités abstraites). Nous ne pratiquons pas un cannibalisme symbolique ! (Nous reviendrons une prochaine fois sur le texte de Jean 6 où Jésus parle de manger sa chair et de boire son sang.)

Ceci est mon corps n'est pas le langage du symbolisme. Le mot *symbole* est à manier avec précaution dans ce contexte (même si la quantité de pain ou de vin que nous prenons peut aussi être qualifiée de « symbolique » !).

Au cours des siècles, bien des idées étranges se sont accumulées autour du repas du Seigneur. Encore aujourd'hui, et même dans nos milieux évangéliques, des notions superstitieuses persistent, et nous devons demander au Seigneur de nous aider à toujours prendre la cène *par l'Esprit et en vérité*.

Dans les prochaines études, nous parlerons de la cène comme *signe* et comme *commémoration* et nous regarderons d'autres questions qui se posent au sujet du repas (faut-il absolument du pain et du vin ? qui peut y participer ? qui en décide ? qu'est-ce que manger *indignement* ?).